

Georges PETIT (1892-1973)

par Jean THÉODORIDÈS

Le 3 décembre 1973 une tramontane glacée soufflant en tempête n'avait pas empêché les nombreux collègues, élèves et amis du Professeur Georges Petit de venir au cimetière de Banyuls lui rendre un dernier hommage.

Ce fut avec consternation qu'ils avaient appris son décès survenu à Montpellier le 29 novembre des suites d'une douloureuse intervention chirurgicale qu'il avait vaillamment supportée.

Je l'avais vu pour la dernière fois le 12 novembre et bien qu'amoindri physiquement, il avait conservé toute sa lucidité, faisant preuve d'un merveilleux courage et d'une grande confiance dans l'avenir.

Il n'est pas facile de résumer en quelques pages une vie si bien remplie, de retracer une œuvre scientifique aussi importante ni d'évoquer une personnalité aussi riche et si complexe.

Georges Petit était né à Bergerac (Dordogne) le 4 octobre 1892 et avait gardé de son origine gasconne un sens de l'humour très développé allié à une grande finesse. Sa mère demi-italienne, née à Rome, vécut assez âgée ce qui me donna le privilège de la connaître. Son père, de souche périgourdine, était professeur de lettres au lycée de Bergerac et c'est peut-être de lui que G. Petit hérita son intérêt marqué très tôt pour l'histoire de la Zoologie où il laisse une œuvre très importante que nous avons évoquée ailleurs (1).

C'est dans la maison paternelle que vinrent d'illustres visiteurs : Mounet Sully, Paul Mounet et Paul Valéry que G. Petit connut mieux par la suite. Il fut très tôt attiré par les sciences

(1) Cf. J. THÉODORIDÈS, Georges Petit (1892-1973). *Revue Hist. Sciences*, 1974 : 83-85.

naturelles et en particulier par la Préhistoire, la Géologie et la Zoologie où il devait donner plus tard toute la mesure de son talent.

Ses études supérieures furent commencées à Bordeaux où il suivit pour la licence ès-sciences l'enseignement de Kunstler, Boutan, Chainé, Devaux et Sauvageau. Son diplôme d'études supérieures (1914) sur le centre phrénique des Mammifères constitue sa première contribution en anatomie comparée.

La première guerre mondiale l'obligea à interrompre ses études et à se battre en Argonne d'où il revint avec une blessure, les galons de lieutenant et la croix de guerre avec cinq citations.

En 1919 il regagna Bordeaux où il envisagea un moment de faire sa médecine, puis abandonna ce projet et se rendit à Paris où un poste de Préparateur était créé au Laboratoire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale du Muséum National d'Histoire naturelle dirigé alors par un personnage haut en couleurs : Abel Gruvel et où travaillaient trois grandes figures de la zoologie française : Paul Chabanaud, Robert Ph. Dollfus et Théodore Monod.

En 1920 il fut envoyé en mission à Madagascar où il devait effectuer trois longs séjours (1920-22, 1925-27, 1932 qui firent de lui, suivant sa propre expression « l'un des derniers voyageurs naturalistes ».

Accompagné de sa femme, il parcourut lors de sa première mission 3 000 kilomètres le long des côtes malgaches en pirogue à balancier. Ses récoltes zoologiques furent très importantes et il découvrit un genre nouveau de poisson aveugle : *Typhleotris*, tout en récoltant des spécimens dans les autres groupes. Cette connaissance de première main de la faune malgache l'amena à publier de nombreuses études dont deux livres : *L'Industrie des pêches à Madagascar* (1930) et *Zoologie de Madagascar* (avec G. Grandidier) (1932). C'est également dans la Grande Ile que G. Petit devait s'initier à l'étude des Siréniens auxquels il consacra sa Thèse de Doctorat ès-sciences naturelles (1925) et plus tard (1955) un chapitre entier du *Traité de Zoologie* de P.-P. Grassé.

Mais il était un naturaliste complet et l'on reste frappé de l'étendue de ses connaissances reflétée par de nombreuses publications traitant aussi bien de la faune que des réserves naturelles et de l'anthropologie malgaches. Il séjourna également à la Réunion et fit deux missions en Albanie qui était déjà, comme maintenant, un des pays européens les moins visités, où il étudia la faune ichthyologique du lac d'Ohrid.

Après avoir franchi les échelons d'assistant (1920), puis de Sous-Directeur (1932), G. Petit quitta en 1939 le Muséum de

Paris pour la Faculté des Sciences de Marseille où il fut nommé Maître de Conférences de Zoologie.

Là, malgré les difficultés inhérentes aux années de guerre, il déploya une activité infatigable, s'occupant, outre son enseignement à l'Université, de la Station marine d'Endoume, du Musée d'Histoire naturelle (dont il fut le directeur) et du Laboratoire pour l'étude de la Camargue, dont il fut un des fondateurs. Il joua de plus un rôle important dans la Résistance et à la Libération fut Président du Front National, puis adjoint au maire de Marseille. Mais G. Petit ne voulut pas se livrer aux aléas de la politique et désira, selon ses propres termes, « rester fidèle à son enseignement et à ses recherches ».

1947 marque une année importante dans la vie de G. Petit. C'est en effet à cette date qu'il fut nommé titulaire de la chaire de Biologie marine de la Faculté des Sciences de Paris et Directeur du Laboratoire Arago de Banyuls-sur-mer.

Je me permets ici d'évoquer quelques souvenirs personnels. C'était en mars 1947, j'étais venu suivre comme étudiant un stage au Laboratoire Arago, alors plongé dans une léthargie totale par suite de la maladie de son directeur, le grand protistologue E. Chatton. G. Petit vint de Marseille au volant de sa vieille Peugeot noire visiter le laboratoire et, dès notre première rencontre, il s'établit entre nous un fort courant de sympathie. Au bout d'un moment d'entretien, il me dit qu'il allait prendre bientôt la direction du Laboratoire (E. Chatton devait décéder le mois suivant) et me proposa de venir y faire ma Thèse de Doctorat ès-sciences naturelles. Cette rencontre fut décisive pour mon avenir et je devais résider à Banyuls de 1949 à 1954 tout en continuant par la suite à y faire de nombreux séjours (le dernier date de 1971).

Ceux qui, comme moi, ont connu le Laboratoire Arago avant l'avènement de G. Petit et qui voient son épanouissement actuel, peuvent mesurer l'ampleur des réalisations accomplies pendant les dix-sept années où il fut Directeur de cet important établissement. Qu'il s'agisse de la modernisation et de l'agrandissement des bâtiments, de la réfection complète de l'Aquarium, de la modernisation de l'équipement scientifique, de la création du premier enseignement de plongée sous-marine réservé aux étudiants en biologie et écologie marines, de la construction de deux bateaux (le *Lacaze-Duthiers* et la *Nereis*), de la publication du nouveau périodique *Vie et Milieu* et de ses nombreux Suppléments, tout cela est l'œuvre de G. Petit et de ses collaborateurs.

C'est également lui qui fit créer le Centre d'Ecologie terrestre du Mas Reig, la Réserve naturelle de la Massane, le laboratoire

de montagne du lac des Bouillouses et celui de l'Étang de Sigean spécialisé dans la biologie lagunaire.

Toutes ces réalisations ne furent obtenues que grâce à l'abnégation totale de leur initiateur qui s'y consacra totalement, n'hésitant pas à se rendre à Paris pour défendre ses projets et ses crédits, autant de fois que cela était nécessaire.

Cela n'empêcha pas G. Petit de rester un excellent « naturaliste de terrain » et je garde un souvenir ému d'excursions aux étangs de Canet et de Sigean dont il connaissait si bien la faune et où, dans les débuts héroïques de son avènement, il conduisait lui-même le camion du laboratoire qui à plusieurs reprises s'ensabla et qu'il fallut dégager à la pelle.

Sous sa direction, le laboratoire Arago acquit rapidement une réputation internationale et fut fréquenté par de nombreux biologistes français et étrangers souvent accompagnés de leurs étudiants. Lors de son jubilé scientifique, célébré à Banyuls le 14 septembre 1963, une assistance nombreuse vint lui rendre hommage et tous ceux qui n'avaient pu personnellement se rendre à Banyuls lui témoignèrent leur sympathie par de nombreux télégrammes de félicitations.

Quelques jours avant cette cérémonie, G. Petit avait accepté d'organiser, toujours à Banyuls, un Colloque international sur l'histoire de la Biologie marine, les grandes expéditions scientifiques et la création des laboratoires maritimes où il présenta lui-même en collaboration avec Madame Mangold un intéressant exposé sur Aristote et les Céphalopodes, témoignant ainsi de son vif intérêt pour l'histoire de la Zoologie qu'il avait amplement montré dans notre livre commun paru en 1962.

G. Petit ne put après sa mise à la retraite demeurer inactif et, dès mai 1964, il était nommé membre du Conseil Scientifique et Technique pour la Démoustication auprès de la mission interministérielle pour l'Aménagement touristique du littoral Languedoc-Roussillon. Il entra par la suite à l'Entente Interdépartementale pour la Démoustication à Montpellier, en qualité de Conseiller scientifique et y assumait d'importantes responsabilités telles que la coordination des études scientifiques nécessaires à la mise en œuvre des programmes de démoustication, leur application au traitement des réserves biologiques, salins, rizières où ses connaissances en matière d'écologie des eaux saumâtres furent extrêmement utiles et appréciées (dès 1919 G. Petit avait publié une étude sur la répartition des gîtes d'anophèles dans la région de Bergerac).

En 1970, il dut, pour des raisons de santé, donner sa démission de l'Entente.

De 1964 à 1966, il avait été également Président de l'Association Méditerranéenne de Biologie marine et d'Océanographie (M.A.M.B.O.) (1) fondée sur l'initiative du Dr. Dohrn, Directeur de la Station zoologique de Naples et avait contribué à l'organisation de cours de Biologie marine et d'Ecologie à l'Université de Malte (où il se rendit personnellement en 1965), à Beyrouth et Eilath. Les dernières années de sa vie le virent toujours très actif malgré les accidents cardiaques qui avaient quelque peu freiné son dynamisme et son perpétuel besoin d'activité (ne tenait-il pas des réunions de travail « clandestines » dans sa chambre d'hôpital à Montpellier après un de ses infarctus ?).

Deux projets lui tenaient très à cœur : plusieurs chapitres du volume consacré aux Amphibiens du *Traité de Zoologie* de son ami P.-P. Grassé et la publication des papiers de son illustre prédécesseur Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901), le fondateur des laboratoires marins de Roscoff et de Banyuls.

Pour ce qui est des Amphibiens, il laisse un important manuscrit de près de 300 pages dactylographiées traitant de leur anatomie externe et interne à la rédaction duquel il avait consacré de longues journées de travail et pour lequel il avait réuni une importante illustration.

En ce qui concerne Lacaze-Duthiers, nous avons commencé ensemble le dépouillement de l'importante et passionnante correspondance adressée à cet étonnant zoologiste par ses collègues les plus éminents dont pour certains d'entre eux (A. Agassiz, L. Fredericq) nous avons pu obtenir les réponses du destinataire. Les quelques articles publiés par nous ne sont que le prélude à un travail de plus grande envergure que je m'efforcerai de mener à bien, malheureusement seul. Sur son lit de douleur, lors de ma dernière visite, il me dit, les yeux fermés : « je rédige — en pensée bien sûr — l'introduction de notre prochain travail », ce qui montre, si besoin était, qu'il fut jusqu'à son dernier souffle un grand travailleur.

Son œuvre scientifique est en effet très importante, comprenant plus de 250 numéros parmi lesquels plusieurs livres (2).

On peut la diviser schématiquement en cinq rubriques principales :

- 1) Ichtyologie et Pêches maritimes

(1) Auparavant, de 1954 à 1958, G. Petit avait été Secrétaire Général de la Commission Internationale pour l'Exploration Scientifique de la Méditerranée.

(2) La bibliographie donnée à la fin de la présente notice complète celle publiée dans le *Volume jubilaire dédiée à Georges Petit*, Suppl. N° 17 à *Vie et Milieu*, Paris, Masson, 1964, p. ix-xxi.

- 2) Anatomie comparée des Mammifères
- 3) Zoologie de Madagascar
- 4) Ecologie des eaux saumâtres
- 5) Histoire des Sciences et Varia

Dans la première rubrique figurent les nombreux travaux consacrés aux poissons marins et aux pêcheries malgaches, ceux traitant des poissons d'eau douce d'Albanie et de leur pêche. Egalement des études sur les dents cutanées des Sélaciens (avec P. Budker et H. Poussel), sur l'écologie des civelles (avec V. Vilter).

Comme mammalogiste, G. Petit s'est intéressé au centre phrénique, aux Siréniens dont il était un spécialiste reconnu et il étudia également des Ruminants, Lémuriens, Insectivores, Cétacés etc...

Comme explorateur de la faune malgache il a découvert ou étudié de nombreuses espèces comprenant aussi bien des Invertébrés que des Vertébrés auxquels il consacra le livre (avec Grandidier) cité précédemment et plusieurs articles.

Son intérêt pour l'écologie des eaux saumâtres date de son séjour à Marseille au cours duquel il étudia la faune de la Camargue et de l'étang de Berre avec la regrettée Madame D. Schachter. Dès son installation à Banyuls, G. Petit entreprit des investigations poussées sur les conditions écologiques et la faune des étangs du Roussillon (Canet, Salses) dont il était le spécialiste incontesté. Il laisse enfin, nous l'avons déjà dit, une *Histoire de la Zoologie des Origines à Linné* que j'ai eu l'honneur de signer avec lui et des articles consacrés à Aristote, Gesner, Belon, Lamanon, Charles-Lucien Bonaparte (un des seuls hommes de valeur de cette famille), Lacaze-Duthiers, Marion.

Il a également publié en 1933 un bel album sur Madagascar (avec R. Mourlan) et en 1962 un ouvrage intitulé *Splendeurs de la Faune marine* somptueusement illustré par P. A. Robert.

Par toutes ces importantes contributions, le nom de G. Petit restera inscrit en lettres d'or au palmarès des grands zoologistes français du XX^e siècle, mais il brillera encore davantage par l'impulsion et l'élan qu'il sut donner à l'Ecologie moderne dans notre pays. Il en reste le grand initiateur tant par son œuvre personnelle que par les vocations de chercheurs qu'il suscita à Marseille, Banyuls ou ailleurs et par la création de *Vie et Milieu*, le premier en date des périodiques français consacrés à l'écologie tant marine que terrestre.

Telle fut son œuvre. Que dire maintenant de l'homme ?

Georges Petit attirait d'emblée la sympathie par son abord facile, son amabilité pour son interlocuteur, qu'il s'agisse d'un

étudiant, d'un membre du « petit personnel » ou d'un de ses collègues. Il avait, en outre, une étonnante rapidité d'esprit et possédait l'art de démêler très vite les situations les plus compliquées. C'était, de plus, un homme bon et généreux, faisant tout pour venir en aide aux étudiants ou aux jeunes chercheurs dans une situation matérielle difficile. Il avait toujours à cœur de rendre service : en septembre 1971 lors des inondations de Banyuls il n'hésita pas à recueillir dans son très petit appartement ses voisins totalement sinistrés. Durant son séjour de presque vingt-cinq ans à Banyuls, il s'était fait des amis parmi toute la population.

G. Petit était resté étonnamment jeune d'esprit. Tout ce qui était d'actualité l'intéressait : les derniers ouvrages parus, qu'il s'agisse de livres scientifiques ou historiques, de romans ou d'essais (il était un « dévoreur » de livres), la peinture et la sculpture modernes (il comptait parmi ses amis de nombreux artistes tels que Mucha, Homs etc...), les dernières chansons de Georges Brassens pour qui il avait un véritable culte et dont il connaissait par cœur les refrains.

Lorsque avant sa mise à la retraite, G. Petit venait pour quelques jours à Paris, il descendait en général dans un modeste hôtel du Quartier Latin, passait sa journée dans les bureaux du Ministère ou de la Faculté des Sciences et retrouvait le soir ses élèves et amis (les deux se confondant souvent) dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés dont il aimait l'animation et l'extravagance. Cette affinité pour la jeunesse et les jeunes offrait parfois des inconvénients. Ne fut-il pas en effet, un soir de « rafle » forcé de monter avec des étudiants dans un « panier à salade » d'où il ne put sortir qu'après l'intervention d'un inspecteur ? En homme sensible et sensé, ami des animaux (des chats en particulier), G. Petit détestait la chasse et les chasseurs et abhorrait les corridas qu'il assimilait non sans raison aux jeux du cirque des anciens Romains. Malheur à l'« aficionado » qui affichait devant lui sa passion pour ce divertissement cruel et barbare, il était pourfendu sur le champ avec une vigueur toute gasconne !

En Espagne où je l'avais accompagné à plusieurs reprises (c'est dans le charmant port de Rosas que nous avons mis la dernière main à notre *Histoire de la Zoologie*), il préférait visiter les vieilles églises romanes, les musées et s'intégrer à la vie si colorée du pays.

Par sa double origine italienne et périgourdine, G. Petit était un Latin typique avec tout ce que cela comporte de chaleur humaine, d'enthousiasme et de cordialité. Jamais il ne se prit au sérieux et il fut l'antipode parfait du « mandarin ». Les anciens « Aragoyens » n'oublieront pas les soirées costumées du Laboratoire où ses déguisements étaient toujours les plus originaux

et les mieux réussis. « J'aurais voulu être clown » disait-il parfois et il avait gardé depuis sa jeunesse une véritable passion pour le cirque et le music-hall. La dernière fois que je le vis en bonne santé, c'était à Nîmes en août 1973 où il était venu spécialement de Montpellier pour voir un spectacle de ballets...

En un mot, G. Petit était un homme complet et l'on pourrait même dire un gentilhomme. Il n'avait que des amis. Pour moi qui le connaissait depuis plus de vingt-cinq ans était devenu son ami après avoir été son élève, puis son collaborateur, c'est un véritable « père spirituel » que je perds. Que sa famille sache cependant que son souvenir sera toujours présent à ma mémoire.

COMPLÈMENT A LA BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE
DE G. PETIT (1)

1933

- 235 — A propos d'un centenaire : Victor Jacquemont (1801-1832). *Terre et Vie*, 3^e année, n° 7 : 435-437.

1962

- 236 — Note sur l'écologie et la répartition de *Potamopyrgus jenkinsi*. E.A Smith (avec P. Veuillez). *C.R. 86^e Congrès Soc. Sav. (Montpellier, 1961)*. 2 : 763-767.

1964

- 237 — Louis Fage (1883-1964). *Vie et Milieu*, 15 : 227-229.

1965

- 238 — Conrad Gesner, zoologiste. *Gesnerus* : 195-204.
239 — Aristote et la Biologie marine : les Cétacés avec remarques sur la classification des animaux dans l'œuvre du Stagirite. *Actes XI^e Congrès Int. Hist. Sciences (Varsovie-Cracovie)*, 5 : 41-49.
240 — Le Chevalier Paul de Lamanon, naturaliste de Salon-de-Provence 1752-1787). *C.R. 90^e Congrès Soc. Sav. (Nice, 1965)*, 3 : 47-58.
241 — Allocution : Colloque International d'Histoire de la Biologie marine. Suppl. 19 à *Vie Milieu* : 7-10.
242 — Aristote et la Biologie marine : les Céphalopodes. Suppl. 19, *Vie Milieu* : 11-20.
243 — Allocution de clôture. Suppl. 19, *Vie Milieu* : 365-367.

(1) Cette liste complète celle donnée dans le Volume jubilaire dédié à Georges PETIT (Suppl. 17, *Vie Milieu*, 1964, p. IX-XXI).

1967

- 244 — Sur quatre crânes de *Tursiops truncatus* (Montagu, 1821), (Cetacea Delphinidae) de Méditerranée (région de Banyuls-sur-Mer, France) (en collaboration avec P.J.H. Van BREE). *Vie Milieu*, 18 (1 A) : 215-222.

1968

- 245 — Contribution à l'étude écologique et biologique de la résurgence de Font-Estramer et de quelques sources vauclusiennes de la région de Salses-La Nouvelle (en collaboration avec A. KIENER). *Vie Milieu*, 19 (2 C) : 241-285.
- 246 — Fluctuations d'une lagune : l'étang de Canet ou de Saint-Nazaire (Pyénées-Orientales) (avec J. GAY). *Ann. Soc. Hort. Hist. Nat. Hérault* : 108, fasc. 4 et 109 fasc. 1 et 2, t. à p. de 28 p.
- 247 — Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) et ses « carnets » intimes. *Bull. Inst. Hist. Océanogr., Monaco*, N° spécial 2, 1968, 2 : 453-465.

1969

- 248 — Sur trois spécimens de *Stenella euprosyne* (Gray, 1846) (Cetacea, Delphinidae) de Méditerranée (région de Banyuls-sur-Mer, France) (en collaboration avec P.J.H. Van BREE et R. MIZOULE). *Vie Milieu*, 20 (2 A) : 447-459.
- 249 — Compte-rendu de : « Le Grand Serpent de Mer », de B. Heuvelmans, Plon édit., Paris. *Archives int. Hist. Sciences*, 86-87 : 160-164.

1970

- 250 — Notice sur Albert I^{er} de Monaco. *Diction. Scient. Biogr.*, 1 : 92-93.
- 251 — Notice sur Charles-Lucien Bonaparte. *Diction. Scient. Biogr.*, 2 : 281-283.

1972

- 252 — Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) et les naturalistes suisses (en collaboration avec J. THÉODORIDÈS). *Gesnerus*, 29 : 19-32.

1973

- 253 — Une visite académique en 1854 : Lacaze-Duthiers chez Flourens. (en collaboration avec J. THÉODORIDÈS). *Médecine de France*, 243 : 18-20.

1974

- 254 — En douze ans, le « Crabe chinois » n'a pu réussir son implantation dans les lagunes du Languedoc (en collaboration avec R. MIZOULE). *Vie Milieu*, 23 (1 C) : 181-186.
- 255 — Amphibiens (Anatomie). *Traité de Zoologie*, Masson édit., Paris, 14 (1) (sous presse).
- 256 — Notice sur F.A. Marion. *Dictionary Scient. Biogr.*, 9, 111-114.

- 257 — Notice sur Pierre Belon. *Scienziati e Tecnologi dalle origine al 1900* (sous presse).
- 258 — Claude Bernard et les laboratoires maritimes. *Arch. Int. Claude Bernard* (sous presse).
- 259 — Préface au livre de G. Trégouboff, « Histoire de la Station Zoologique de Villefranche-sur-Mer », Editions du C.N.R.S. (sous presse).



Georges PETIT (1892-1973) (photo R. Fenaux)